

Cinéma – Walkabout : mûrir en milieu aride.

Compétiteur cannois sorti en 1971, *Walkabout* relate l'histoire d'un frère et d'une sœur abandonnés dans le bush australien par leur père. Ce dernier se donne la mort après avoir essayé de les abattre. La jeune fille fait preuve d'un étonnant pragmatisme et d'une grande maturité. Elle ne panique pas face à la mort de son père et son premier réflexe est de protéger son frère, âgé quant à lui d'environ six ans, de ce père. Et, quasi instantanément, ils se mettent en route, sans pleurer leur père, sans larmes, sans panique.

Un film à portée universelle ?

De ces deux enfants on ne sait rien de précis, ni leur âge ni leur nom, seulement qu'ils sont issus d'une famille visiblement aisée, un anonymat comme pour donner à cette histoire une dimension universelle et c'est effectivement, un film sur l'humanité.

Survivants à l'infanticide, les deux enfants, plus particulièrement la grande sœur, adolescente d'une quatorzaine d'années, font preuve de beaucoup de courage et de sens pratique.

Après avoir trouvé refuge quelques heures dans un oasis dont l'eau s'assèche bien vite, ils font la rencontre d'un adolescent aborigène en

plein « walkabout », un rite de passage à l'âge adulte consistant à vivre seul dans la nature pendant plusieurs mois, celui-ci les prend, très naturellement, sous son aile. Le jeune homme connaît parfaitement la géographie, la faune et la flore l'« outback ». S'ensuivent des jours qui semblent, heureux composés de jeux, de chasse et de longues baignades. Si ces trois jeunes gens semblent former une fratrie, des sentiments amoureux ou du moins d'attirance naissent quasi instantanément dès la rencontre entre les deux adolescents. A aucun moment, l'un ou l'autre ne fera preuve d'irrespect, de comportements déplacés, ce malgré la difficile communication entre ces deux jeunes gens que langue et culture séparent. Les rapports des adultes, semblent reposer sur le non-dit, la tromperie et, malgré une langue et une culture commune ne semble ne pas parvenir à se comprendre.

De la puissance des images.

Le film repose en grande partie sur une vision utopique mais non naïve, du mode de vie aborigène de l'époque, en opposition au mode de vie occidental. Cette vision n'est jamais exprimée verbalement, le film ne contient d'ailleurs que peu de dialogues et aucune narration, ce qui d'ailleurs laisse au spectateur la liberté de « trancher ». Cette opinion est en effet plutôt exprimée par l'image, par une opposition de plans dont on se demande

parfois la provenance. Sont ainsi opposées les différentes méthodes de chasse du jeune aborigène à celle d'hommes en 4x4, le rapport à l'art lorsque petit garçon arbore fièrement sur son dos, comme un blason, une peinture de kangourou que lui a dessinée le jeune aborigène en opposition au spectacle d'autres aborigènes exposant des dizaines de petites sculptures identiques réalisées pour un genre de foire à folklore. Sont également comparées les relations homme/femme avec du côté des deux adolescents, une relation saine, basée sur le respect et la douceur, et de l'autre, des flirts graveleux (un groupe de scientifiques travaillant dans le désert où l'unique femme fait figure de proie et d'objet sexuel) reposant sur la duperie et la moquerie.

Au-delà, du sens que l'on peut donner à ces images, *Walkabout* est également, d'un simple point de vue esthétique, un très beau film et l'on reconnaît dans ces images aux couleurs tangerine et indigo, la patte de celui qui fit ses débuts dans la direction artistique de *Lawrence d'Arabie*. Ces images presque kaléidoscopiques de drôles d'animaux et de superbes paysages australiens sont sublimées par la musique de John Barry. On peut d'ailleurs supposer que ces animaux et ces paysages sont filmés comme du point de vue d'un aborigène.

Un film qui invite

à la réflexion avant et après 14 ans.

Si *Walkabout* est un film de survie, il est aussi un film d'amour, d'initiation et semble être le fruit d'une réflexion non simpliste, ouverte et approfondie, sur le consumérisme, le rapport de l'homme à la nature, de l'homme à ses semblables.

Si *Walkabout* figure sur la liste [British Film Institute des 50 films à voir avant d'avoir 14 ans](#), ne vous estimez surtout pas trop âgé pour le regarder, il s'agit d'un film qui fait réfléchir à tout âge, et qui -selon moi- peut encore, si ce n'est plus profondément, résonner à l'âge adulte.

A lire :

- ***Le chant des pistes (The Songlines) – Bruce Chatwin (1987)*** : l'auteur britannique voyant sa vue le quitter, abandonne sa vie d'expert en peinture moderne pour partir à la rencontre des nomades du monde et dans ce livre des aborigènes australiens et leurs itinéraires chantés.
- ***Walkabout – James Vance Marshall (1959)*** : roman librement adapté par *Edward Bond* et *Nicolas Roeg* pour le film éponyme, retraçant l'histoire d'un frère et d'une sœur devant se débrouiller dans le désert australien suite à un crash aérien.

Photographiez le printemps

avec les CPIE !

A défaut de pouvoir maintenir les activités habituellement proposées (ateliers, jardinages, découverte des écosystèmes), le réseau national des CPIE (Centres Permanents d'Initiatives pour l'Environnement) de France ont décidé d'organiser un rallye photo pour célébrer le printemps.

Du **6 au 10 avril**, mettez en avant vos talents de photographes en prenant part à ce rallye !

Comment participer

?

Suivez l'actualité du CPIE le plus proche de chez vous. Tous les jours un thème différent sera donné et le ou la participant.e pourra envoyer une photo correspondant au thème. Postez votre cliché avant 20h en taguant le CPIE du Gard à l'[@mnerene30](https://twitter.com/mnerene30) et en indiquant les hashtag suivants : [#fenetresurleprintemps](https://twitter.com/hashtag/fenetresurleprintemps) [#cpie](https://twitter.com/hashtag/cpie) [#themedujour](https://twitter.com/hashtag/themedujour) (ex : si le thème est "insecte volant" vous taguez [#insectevolant](https://twitter.com/hashtag/insectevolant)).

Si vous n'êtes pas sur les réseaux sociaux vous pouvez envoyer votre photo au CPIE le plus proche de chez vous. Les enfants de moins de 13 ans sont invités à participer par mail.

Un gagnant par CPIE et par jour sera désigné. La photo sera partagée le lendemain à 12h. A la fin de la semaine, un jury composé des CPIE organisateurs désignera

le Podium national qui sera communiqué dans la semaine suivante.

Les photos gagnantes seront valorisées par les CPIE organisateurs (site internet, page Facebook, expositions, ...).

Attention : en participant à ce concours, vous reconnaissez avoir pris connaissance et accepté les conditions d'organisation. Vous autorisez également les CPIE à utiliser vos productions, votre nom sera apposé à l'image.

Les CPIE en Bretagne.

Finistère (29) :

- [CPIE Vallée de l'Elorn](#) (Loperhet)
- [CPIE Pays de Morlaix-Trégor](#)

Morbihan (56) :

- [CPIE Forêt de Brocéliande](#) (Concoret)

Loire Atlantique (44) :

- [CPIE Logne et Grand-Lieu](#) (Courcoué sur Logne)
- [Écopôle CPIE Pays de Nantes](#)

Ille et Vilaine (35)

- [CPIE Val de Vilaine – Association Nature et Mégalithes](#) (Saint Just)

Plus d'informations [ici](#).

Idée recette : le « miam ».

Idéal pour vos petits déjeuners, goûters ou desserts le « miam » est une recette vegan pleine de bonnes choses, modulable selon vos envies.

Dans un bol, écrasez une banane. Ajoutez une ou deux cuillère à café d'huile (de préférence une huile sans trop de goût). Versez, dans la mixture, le jus d'un demi citron. Réduisez en poudre, à l'aide d'un moulin ou d'un mixeur, deux cuillères à café de graines (de sésame, de chia, de lin etc) et deux autres cuillérées d'une autre variété de graines puis incorporez les à la préparation.

Pour finir, ajoutez les fruits frais et les fruits secs que vous aimez.

Cette recette est une adaptation de la « **Crème Budwig** » du **Docteur Catherine Kousmine** à retrouver sur ce [site](#).

Rennes (35). La Nature en Ville : l'association qui veut sauver les arbres de l'avenue Janvier.

Depuis 2015, dans le cadre du projet EuroRennes, la ville de Rennes projette d'abattre les charmes de l'avenue Jean Janvier. Rencontre avec Pascal Branchu, président de l'association [La Nature en Ville](#) qui s'oppose à l'abattage de ces arbres et nous explique pourquoi.

Le projet EuroRennes quel est-il ?

Selon [Wikipédia](#), il s'agit « d'un projet d'urbanisme et un futur quartier d'affaires [...] déclaré d'intérêt communautaire en avril 2009 ». Le site internet de l'entreprise [Territoires](#) en charge du projet, précise « avec l'arrivée de la ligne à grande vitesse LGV1h25, le nouveau métro B et le développement du trafic TER, le projet EuroRennes doit répondre à la nécessité de renforcer ses capacités d'accueil et de fluidité du hub rennais ». D'ici 2027 il est prévu : 1 400 nouveaux logements, 125 000m² de bureaux, 9 500m² d'équipements publics et 30 000m² de commerces, loisirs et services.

Et
les arbres dans tout ça ?

L'avenue

Janvier est la principale avenue descendant de la gare vers le centre-ville. Les charmes septuagénaires de cette avenue seraient

abattus en vue d'un aménagement de terrasses et d'un élargissement des trottoirs pour être remplacés par des plantations végétales « d'essences et de tailles variées » précise le panneau de chantier.

3 recours contentieux engagés.

L'association La Nature en Ville a engagé 3 recours contentieux contre la ville de Rennes pour deux cas similaires à celui de l'avenue Janvier : l'abattage de 35 platanes avenue Fréville et celui de près de 300 arbres avenue Buttes-de-Coësmes. Dans ces trois cas, les délais d'affichage* de deux mois sur site n'auraient pas été respectés malgré le signalement par quatre moyens et le référé en suspension déposé par La Nature en Ville. Selon l'association, le panneau avertissant de l'abattage des arbres de l'avenue Janvier

aurait été planté le 18 octobre 2019 alors que 5 charmes auraient été abattus le 21 octobre.



Panneau de chantier avenue Jean Janvier.

L'association demande la remise en état de ces 5 arbres mais ne s'arrête pas là. En invoquant l'[article L350-3 du Code de l'Environnement](#), elle demande le maintien des 25 autres charmes.

En dehors de cette loi, l'association met en avant l'importance de ces arbres pour la santé publique.

Notamment concernant la pollution de l'air.

En effet, d'après des [expertises de l'ADEME](#) (Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie), un arbre mature capterait 20kg de particules fines par an.

Selon l'[OMS](#) (Organisation Mondiale de la Santé), plus de 2 millions de décès prématurés peuvent chaque année être attribués aux effets de la pollution de l'air extérieur dans les villes et de la pollution de l'air à l'intérieur des

habitations.

Autre

question de santé publique, celle de la chaleur.

Il a été montré par une chercheuse de l'[Université Concordia](#) que « la présence d'un couvert arborescent important en zone urbaine peut abaisser considérablement la température des environs immédiats » et donc permettre de lutter contre les îlots de chaleur. Cet effet anti-chaleur serait optimal dès lors que la couverture végétale en hauteur atteindrait les 40 %, ce qui est le cas de l'avenue Janvier. Avec Hervé Quénot, directeur de recherches au CNRS (Université Rennes 2), Nature en Ville ont réalisés des tests à cet endroit précis comme en témoigne [ce reportage de France 3 Bretagne](#).

Par

ailleurs, l'évapotranspiration, c'est-à-dire la diffusion dans l'air de l'eau captée par les racines permet de lutter contre la sécheresse de l'air, sécheresse qui pourrait occasionner des gênes respiratoires et oculaires.

Outre

l'aménagement du quartier, l'un des arguments avancés en faveur

de la coupe de ces arbres est relatif aux étourneaux. En effet, ces

passereaux sont accusés de nuisances sonores et olfactives...

Pour

Pascal Branchu, il s'agit là d'un faux problème. Les étourneaux

sont des oiseaux migrateurs qui par conséquent ne séjournent à Rennes qu'un mois de l'année. Selon lui, ils seraient d'ailleurs

venus s'installer avenue Janvier et dans le quartier Villejean suite à la coupe des peupliers d'Italie aux entrées des villes,

entreprise il y a vingt ans. Enfin, l'odeur mise en cause seraient plus dû aux cadavres d'oiseaux retrouvés pris au piège des filets installés sur les arbres visant à les empêcher de s'y installer plutôt qu'à leurs déjections.



L'association La Nature en Ville organise régulièrement des ateliers d'artivisme pour protéger ces arbres.

Une association forte de propositions.

L'association propose de nombreuses solutions aux problèmes qu'elle met en lumière. Par exemple au sujet des étourneaux, elle préconise la taille douce des arbres ou encore la venue d'un fauconnier car le haut-parleur diffusant le cri du geai (prédateur des étourneaux) n'est qu'une solution temporaire et la vue de rapaces pourrait quant à elle dissuader les passereaux de revenir dans ces arbres. L'association a également invité Thomas Brail, fondateur du [GNSA](#) (Groupe National de Surveillance des Arbres), qui en grimpant à un arbre lors d'une manifestation a réussi à monter un groupe de travail avec le ministère de l'Écologie, pour discuter avec plusieurs acteurs et élus du sort des arbres rennais, ces 26 et 27 février derniers.



Nichoir installé lors d'un atelier d'artivisme « J'adopte un arbre » avec le Groupe National de Surveillance des Arbres (GNSA).

Par ailleurs, la Nature en Ville organise de nombreux évènements (à retrouver dans notre [agenda](#) !) comme ce samedi dernier l'atelier d'artivisme, la projection à l'Arvor du film d'Énora Boutin sur l'agro-agriculture le 10 mars à 20h15, l'atelier potager avant et après la marche pour le climat du 14 mars « Plante ta patate et sème ta graine. Ou encore le café des possibles tous les lundis à 18h02 au café 1802 rue d'Antrain !

Vous pouvez consulter ces événements (et bien d'autres !) sur le site et la page [Facebook de l'association La Nature en Ville](#).

* Références légales avancées par La Nature en Ville :

- [l'article R.424-15 du Code de l'Urbanisme](#)
 - [l'article R.600-2 du Code l'Urbanisme](#)
-

Morlaix (29) : Plankton & Arts, découvrir le plancton à travers l'art et les sciences participatives.

Après Matière Grise, l'exposition qui traitait de réemploi en architecture

(<http://www.eco-bretons.info/morlaix-lexposition-matiere-grise-a-la-manu-reflexion-collective-et-reemploi-dans-larchitecture/>), c'est au tour de Plankton & Arts d'investir les locaux de Manu en Perm (<https://www.facebook.com/manuenperm/>).

Convaincue de l'importance de mieux comprendre la vie dans les océans, Plankton Planet est une organisation internationale à but non lucratif, qui, en étroite collaboration avec la Fondation Tara Oceans (<https://oceans.taraexpeditions.org/m/science/les-objectifs/tara-oceans/>), travaille à un échantillonnage global du plancton.

Allier science participative et recherche grâce aux planctonautes.

Si le plancton constitue le plus grand écosystème planétaire, nous en savons en réalité peu de choses. Dans un litre d'eau de mer, on peut trouver entre 10 et 100 milliards de formes de vie planctoniques allant du microbe à l'animal en passant par le végétal. Cette galaxie est aussi riche qu'importante. Le plancton est à la base de la chaîne alimentaire, absorbe du dioxyde de carbone et produit la moitié de l'oxygène que nous respirons !

C'est pourquoi, pour prédire l'avenir des océans et celui de notre biosphère, il est capital d'établir une océanographie

spatio-temporelle globale de la vie planctonique. En équipant 42 voiliers de kit de prélèvement simples d'utilisation, Plankton Planet a mis en place un moyen peu coûteux (70 000€ au total) et respectueux de l'environnement (les kits ne nécessitent ni produits chimiques, ni électricité et sont installés sur des voiliers). Les échantillons collectés par les navigateurs sont ensuite envoyés à la Station Biologique de Roscoff (<http://www.sb-roscoff.fr/fr>), pour être archivés et digitalisés. Ils seront ensuite mis en ligne sur le site internet de Plankton Planet (<https://planktonplanet.org/>), à disposition des curieux.

Sensibiliser par l'image.

Ce système sollicitant des navigateurs de plaisance permet également de sensibiliser et d'intéresser des non scientifiques au plancton. C'est cet intérêt des planctonautes pour leur mission, qui a fait naître l'envie de l'image et donc l'exposition...

Avec de nombreuses photos grand format, des modélisations 3D et des sculptures en verre, l'exposition Plankton & Arts nous donne à voir l'invisible. Ces planctons aux magnifiques couleurs et formes surprenantes vivent pourtant près de nous. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, le plancton ne vit pas que dans la mer mais aussi dans les rivières, les flaques, dans nos jardins... C'est pourquoi Plankton Planet propose des ateliers, pour les enfants mais pas seulement, au cours desquels vous et vos enfants pourrez pêcher et observer avec des microscopes simplifiés le plancton que vous aurez récolté.



Plankton & Arts, sculptures en verre.

Les prochains ateliers auront lieu les 15 et 29 février 2020 de 13h à 16h. Ces ateliers sont gratuits et ouverts à tous dans la limite des places disponibles (15 places par atelier). Pour les enfants à partir de 8 ans.

Pour vous inscrire envoyez un mail à cette adresse : event@planktonplanet.org

L'exposition est visible jusqu'au 1er mars 2020 et sera peut-être prolongée ...

Pommerit-Jaudy (22) : un

monde meilleur au lycée.

Comme chaque année depuis une trentaine d'années, les élèves de terminale du lycée agricole Pommerit <http://www.lycee.pommerit.fr/> reçoivent pendant une semaine une dizaine d'artistes venus partager leurs univers. Déjà, en 1962, année de création du Centre de Formation Agricole (actuel lycée), l'abbé Commault avait pour vocation d'amener la culture dans le monde agricole. La semaine d'expression animée au départ par André Le Moal, par Claude Le Diuzet et aujourd'hui par Marie Séguillon s'inscrit dans la continuité des vœux de l'abbé Commault.

Les lycéens ont donc choisi un atelier parmi les 10 proposés. Atelier animé par un artiste qui va les guider toute la semaine pour proposer une création qui sera évaluée au diplôme du bac.

Après des thèmes comme la Mémoire, la Violence, l'Autre ou le Voyage, les élèves travaillaient cette année sur le thème « Un monde meilleur », très axé sur les problèmes environnementaux.

Éco-Bretons est allé assister au déroulement de ces ateliers et y revient en photos.

L'atelier peinture.

Avec le peintre Jean-Luc Bourel <http://jeanlucbourel.fr/> les élèves de l'atelier peinture ont travaillé sur l'actualité comme sur des sujets plus personnels, à partir d'images de presse, méthode leur permettant à la fois d'exercer leur esprit critique et leur créativité.



2018 - Frontière du Mexique

"Trump décide de construire un mur entre le Mexique
et les États Unis..."



2014

"Même les arbres sont timides"

L'atelier son.

Avec le musicien Vincent Raude <https://www.kubweb.media/fiche/vincent-raude-musicien/>, les lycéens ont appris à utiliser des logiciels de mixage et de montage audio pour réaliser un morceau à partir de sons de bêtails ou de machines enregistrés au lycée. Certains élèves semblaient envisager de continuer à mettre en pratique leurs découvertes en création sonore.

L'atelier expression graphique.

Avec Sabrina Morisson <http://sabinamorisson.com/>, les élèves ont imprimé des gravures sur bois une courte histoire sur le partage, qu'ils ont ensuite retravaillée sur logiciels. L'occasion pour les élèves de s'initier à des pratiques dont ils n'ont pas l'habitude.





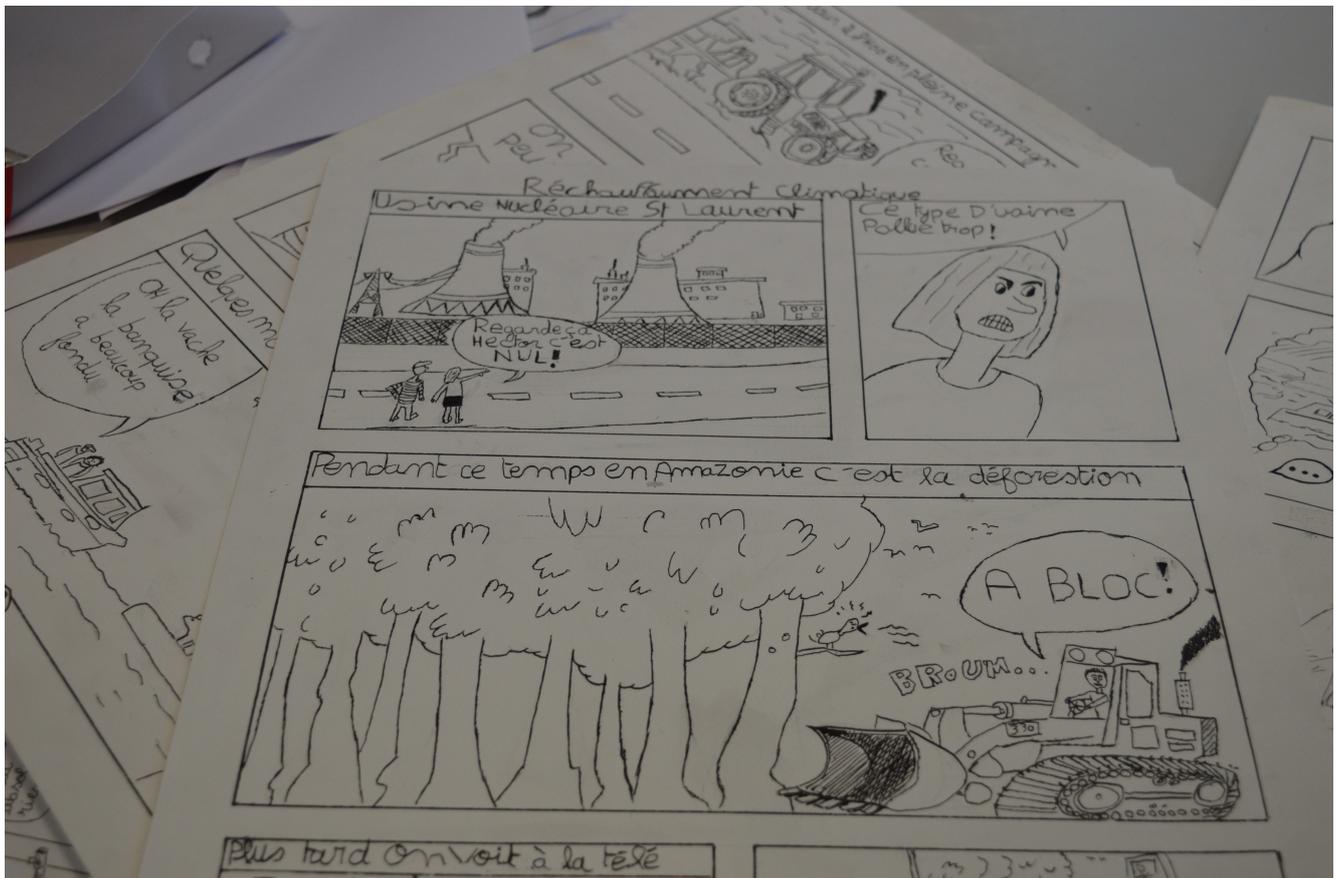
L'atelier danse.

Emmanuelle Le Diuzet
<https://www.ouest-france.fr/bretagne/betton-35830/le-vent-s-en-mele-un-conte-chante-au-cafe-utopique-5690889> , a mis en scène une performance qui interpelle, en alliant danse, percussions et lecture de L'Humanité en péril de Fred Vargas.



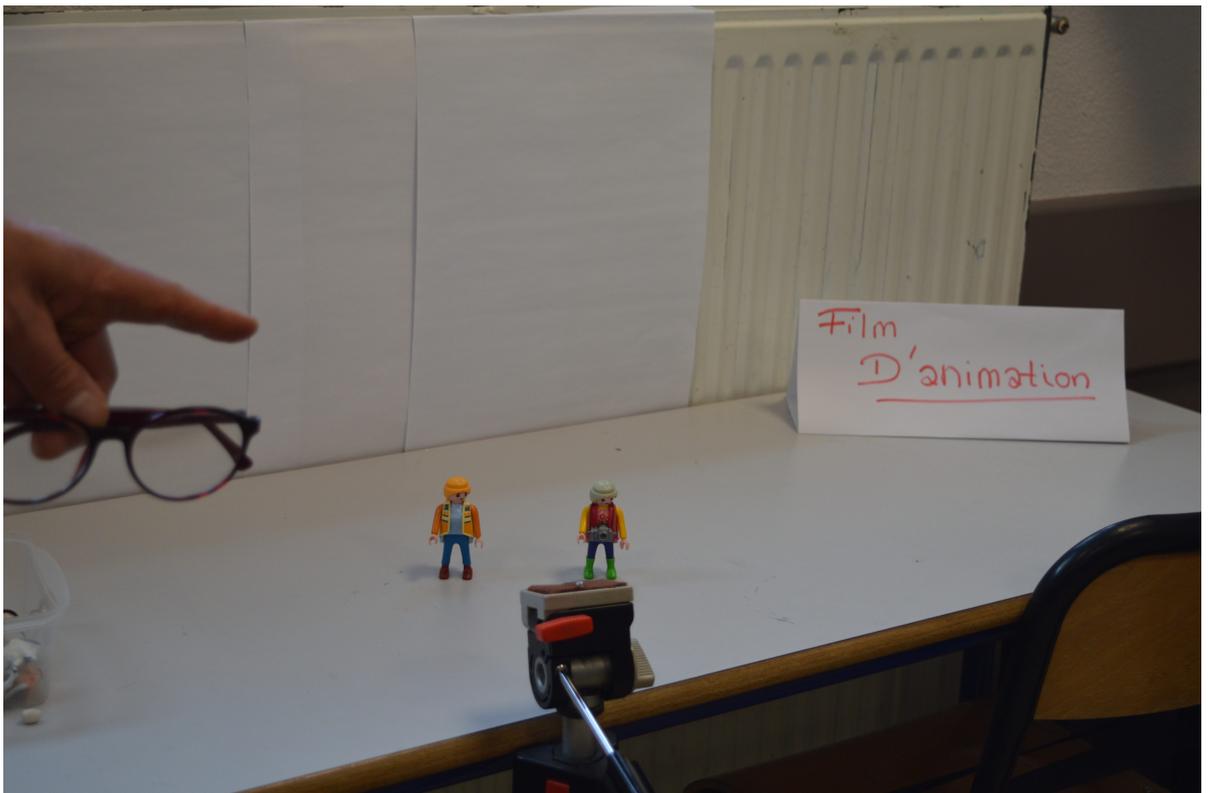
L'atelier BD.

Le dessinateur Gildas Chasseboeuf <https://regards.bzh/portfolio/gildas-chasseboeuf/> a convié les lycéens à réaliser collectivement une bande dessinée dans laquelle chacun prépare deux planches en suivant le même processus que les professionnels : storyboard, crayonné, encrage, impression, etc...



L'atelier photo.

Avec le photographe Christian Lameul <https://www.youtube.com/channel/UCDnie0o8xs16vEgJ-9bYHw>, les élèves ont été initiés à des techniques tant primitives que sophistiquées : à savoir du daguerréotype au film d'animation, mais aussi de la vidéo, en reprenant l'aspect revendicatif du thème, en organisant une petite manifestation au sein du lycée.





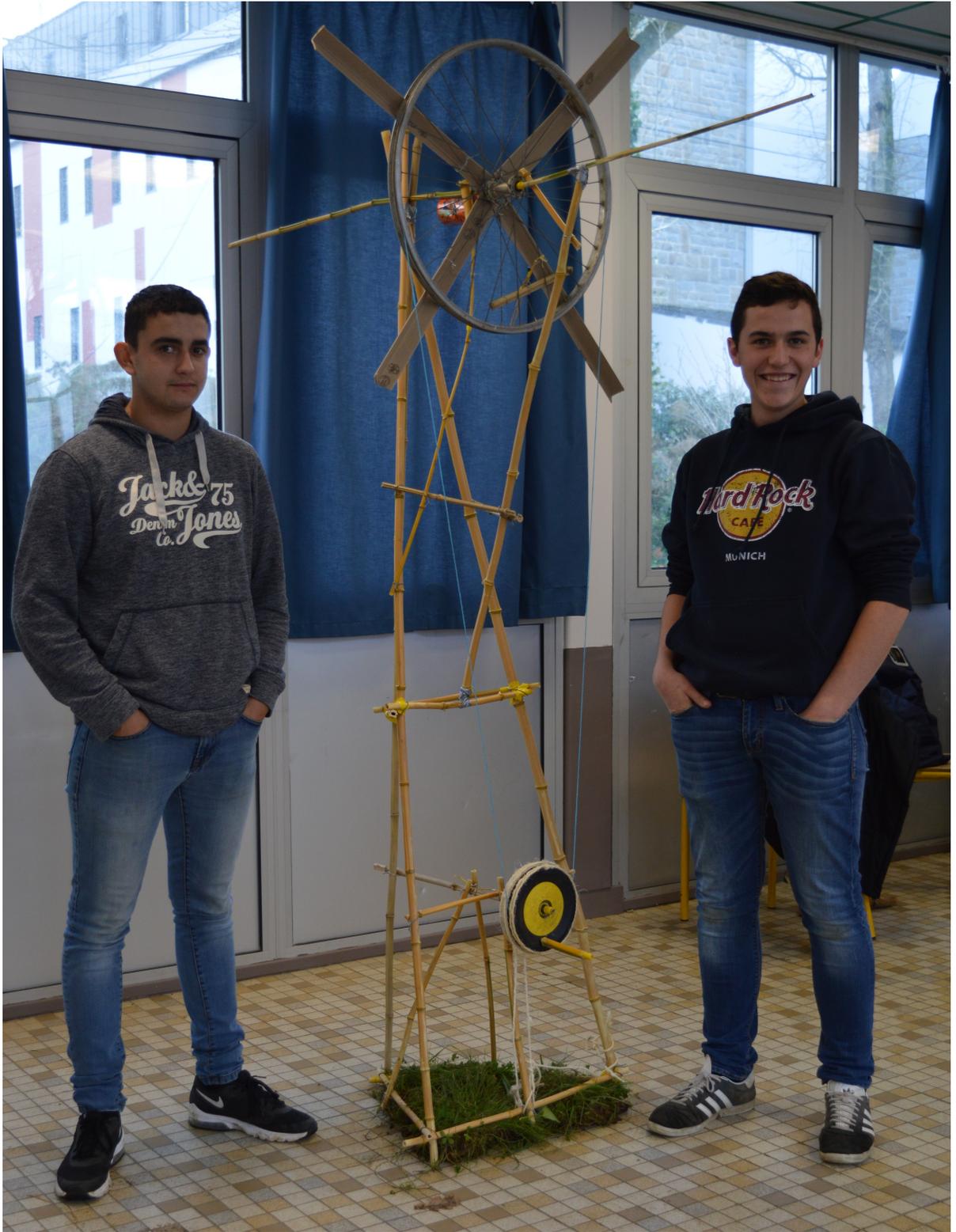
Les ateliers arts plastiques.

Deux intervenants dans cette discipline. Avec le plasticien Loïc Corouge <http://www.loiccorouge.com/>, les élèves ont élaboré une structure métallique puis l'ont décorée de mots et d'images reprenant les principales problématiques environnementales.



Avec Virginie Ferragu <https://ferraguvirginie.weebly.com/>, sculpteur elle aussi, les élèves ont conçu et réalisé de A à Z plusieurs sculptures assemblées à partir d'objets récupérés dans le lycée.









Toutes mes excuses à Mélanie Le Marchand <https://acroyoga.com/melanie-le-marchand/264> et Caroline Bauduin

https://saint-brieuc.maville.com/actu/actudet_-paimpol.-l-ecole-de-theatre-fait-son-festival-a-la-sirene_fil-3711086_actu.Htm, qui animaient les ateliers acrobatie et théâtre que je n'ai pas eu le temps d'aller voir.